

# La chronique des arts

## Décès de Paul Guèvremont

Un des meilleurs comédiens du Québec, Paul Guèvremont, est décédé le 7 mai à l'âge de 77 ans, après 53 ans de carrière.

Homme infatigable, comédien dévoué, il aura travaillé jusqu'à la dernière minute, à la télévision comme à la radio, vouant à son métier une passion sans cesse renouvelée.

Pour beaucoup, il incarne encore Théophile Plouffe, de la célèbre série télévisée *Les Plouffe* (tiré d'un roman de Roger Lemelin).



P. Guèvremont dans la série *Les Plouffe*.

Né à Montréal le 28 décembre 1902, Paul Guèvremont a fait ses études à l'académie Saint-Paul de Montréal et au collège l'Assomption. De 1922 à 1942, il fut comptable dans une banque tout en menant parallèlement des activités théâtrales. Après ses heures de bureau, il trouve le temps de jouer dans *Cyrano de Bergerac*, *L'Aiglon*, *Le Maître de forge*, mais aussi d'être metteur en scène aux Variétés lyriques. En 1940, il reçoit le *Canadian Drama Award* qui lui est décerné par le département de l'Instruction publique de la Colombie-Britannique. Une importante carrière prend forme tandis que les engagements au cinéma et au théâtre se succèdent. En 1950, le comédien est vice-président du Conseil canadien des auteurs et des artistes et signe la mise en scène de *La Passion* présentée au Congrès marial d'Ottawa. En 1951, le réalisateur américain Otto Preminger lui donne un rôle dans le film *The thirteenth Letter*. En 1952, Paul Guèvremont participe aux premiers balbutiements de la télévision au Québec et joue dans l'adaptation pour la télévision de *Minotchka*. On le retrouve par la suite dans plus d'une cinquantaine de téléthéâtres et téléromans de Radio-Canada.

(D'après un article publié dans *Le Devoir* du 9 mai 1979.)

## Weeds, ou l'attachement d'une anglophone à la terre québécoise

"Jusqu'à l'âge de 17 ans, j'habitais à la campagne, dans une ferme. Nous n'avions pas l'électricité; nous nous chauffions au bois et nous utilisions des lampes à pétrole", raconte Beverley Lockwood, maintenant âgée de 37 ans.

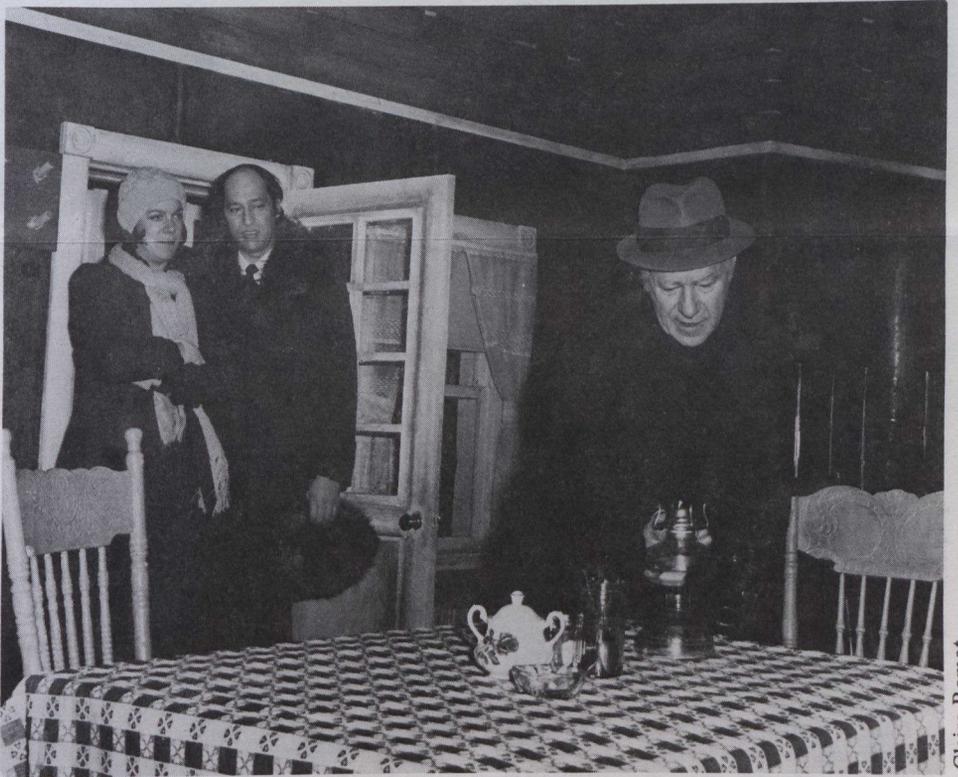
Mme Lockwood est l'auteur d'une pièce présentée par le Centaur Theatre Company de Montréal du 10 avril au 20 mai. Même s'il ne s'agit pas d'une autobiographie, il existe certaines ressemblances entre l'auteur et Mag, le personnage principal de *Weeds*.

La pièce est une sorte de retour aux sources et une façon pour Beverley Lockwood, Québécoise anglophone, d'exprimer son attachement à la terre de ses ancêtres, à la ferme établie, aux environs de Montebello, depuis plusieurs générations, par des immigrants irlandais. "Ma grand-mère était une Kelly. Elle savait tenir sa place parmi les Young (l'autre branche, écossaise, de la famille). Elle avait son franc-parler et était très irlandaise. C'est à cause d'elle que j'ai choisi une famille irlandaise", dit-elle.

Mag, qui a passé la trentaine et qui a été délaissée il y a quinze ans par son cousin John, vit avec son père dans une ferme. Celui-ci pour assurer un petit

héritage à sa fille vend ses vaches et cesse tout élevage au grand désespoir de Mag. Or, une partie de la propriété a été rachetée par Jules, fils d'un homme d'affaires francophone de Montréal. Jules, qui a reçu son éducation en France, voudrait vivre en gentleman-farmer et exploiter une réserve de chasse et pêche. Il voudrait aussi épouser Mag et lui offre de l'argent pour démarrer l'élevage des moutons. Le père de Mag, vieux fermier bourru au langage imagé, voit la situation d'un mauvais oeil et ne veut pas devenir le grand-père de petits Québécois partisans de René Lévesque. Finalement, l'action rebondit avec le retour de John qui a perdu sa femme et son enfant dans un accident.

La première école que Beverley Lockwood fréquenta avait été construite par son arrière grand-père pour ses 18 enfants. A 14 ans, elle rencontra son mari lors d'un bal, l'épousa à 17 ans et vint vivre à Montréal où elle travailla dans un bureau. En 1964, elle quitta son travail pour élever ses enfants et écrire. Tout comme l'héroïne de sa pièce, elle aimerait élever des moutons, mais elle n'a jamais, dit-elle, voulu épouser un fermier: elle aurait voulu être fermier.



Une scène de *Weeds*. De gauche à droite Mag (Beth Kaplan), Jules (Patrick Peuvion) et le père (Sean Sullivan).